

Cadavres du lac Rweru : à qui profite le crime ?

Jeune Afrique, 27/09/2014 Tribune | Que cachent les corps du lac Rweru ? Par Albert Rudatsimburwa À la mi-juillet, des riverains du lac Rweru, au Burundi, ont rapporté avoir vu flotter une quarantaine de corps. Ligotés ou enfermés dans des toiles de jute, ces corps auraient montré des stigmates de torture et seraient le résultat d'extra-judiciaires. Selon des témoins et les affirmations de médias internationaux et locaux, les corps seraient charriés par la rivière Akagera, venant du Rwanda. À la mi-août seulement, les gouvernements rwandais et burundais ont lancé une enquête après que quatre corps avaient été retrouvés, qui ont été immédiatement enterrés sans être identifiés.

Aujourd'hui, les deux gouvernements affirment avoir clos leurs enquêtes sans apporter de réponses aux mystères qui entourent cette affaire. Albert Rudatsimburwa, PDG de la radio rwandaise Contact FM, détaille sa version des faits. Dans les collines lointaines du cœur de l'Afrique, un paysan retient son souffle. Il peine à croire ce que lui rapporte la petite boîte magique de toutes les vérités. Son gouvernement, lui dit-elle, serait responsable de l'apparition, depuis un certain temps, de corps flottants sur le lac Rweru, situé entre son pays, le Rwanda, et son voisin, le Burundi. Ces voix qui lui font confiance lui disent que si la rivière Akagera pouvait parler, elle attesterait du fait que ses dirigeants sanguinaires sont blâmables. Après tout, les radios internationales ne sauraient se tromper ou le tromper. Le Rwanda, nous dit-on, doit des explications. Car après tout, la répression, ça le connaît. Qui plus est, la découverte d'au moins 40 corps, pieds et poings liés, ne saurait être passée sous silence. Et peu importe que ceux-là même qui affirment les avoir vus ne sauraient dire où ils sont passés. Après tout, les radios internationales ne sauraient se tromper ou les tromper. Et pourtant, c'est exactement ce qu'elles ont fait, et continue de faire. Tous les jours, depuis la fin du mois d'août, nous avons droit à ce même feuilleton macabre de la part des chiens de garde de l'intox anti-rwandaise : c'est du Paul Kagame bien évidemment ! Ils se sont en effet prononcés et le Rwanda n'a plus qu'à s'exécuter. Mais Rwanda ? Le bon sens ne nous dicterait-il pas de regarder vers le Burundi ? Après tout, n'est-ce pas là qu'a été découvert ce macabre découvert ? Je me suis personnellement rendu sur place à deux reprises, avec des journalistes rwandais et burundais, afin de faire mon enquête et tenter d'obtenir des éléments de réponses. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que quatre corps ont été retrouvés dans les eaux du lac Rweru ! Ceux-ci ont été inhumés sur les berges du lac, à D en commune de Giteranyi, comme cela aurait dû être le cas dès le départ, par respect pour la dignité humaine. Lorsque j'ai tenté de savoir où étaient passés les autres corps, personne n'a pu me donner de réponse précise. Contradictions en contradictions, ces fameux « témoins à charge », dont la crédibilité n'a jamais été remise en question par les médias internationaux, se sont eux-mêmes perdus dans les méandres de la fiction. Plus surprenant encore fut ma découverte d'un détournement de la rivière Akagera aboutissant dans le lac Rweru. C'est un fait, les autorités locales sont formelles : aucune disparition n'a été signalée aux alentours de l'Akagera et du lac Rweru. La collaboration depuis longtemps entre toutes les autorités de la région, ces dernières auraient dû immédiatement déclencher des investigations à ce sujet, le cas échéant. Si je devais jouer l'avocat du diable et imaginer que les autorités rwandaises avaient une quelconque responsabilité dans ces actes barbares, alors pourquoi auraient-elles ligoté ces hommes et les auraient-elles jetés dans le lac, si ce n'était pour démontrer la loi du plus fort ? S'il avait voulu cacher des disparitions, il aurait mieux valu ne pas lancer des corps entravés dans une rivière. Et pourtant les observateurs continuent de prétendre que le Rwanda porterait la responsabilité de ces actes odieux et refuserait, en conséquence, d'explorer toute autre piste. Ceux-ci prétendent étayer leurs thèses en présentant des pièces à conviction pour les suspicieuses : une carte de mutuelle de santé mise à Gisenyi qui n'existe plus sur le plan administratif ou encore un t-shirt propagandiste retrouvé sur un corps nu. Tout ceci nous ferait presque oublier qu'il y a eu un meurtre dans ce crime dans cette région. En 2006, à Muyinga, une trentaine de membres des Forces nationales de libération (FNL) appartenant au mouvement burundais) avaient été retrouvés ligotés et assassinés dans la Ruvubu. En 2011, un autre acte similaire s'était produit dans la Rusizi. Avec le même modus operandi. Au Rwanda, en revanche, il faut remonter à avril 1994 au génocide contre les Tutsi pour retrouver de telles exactions. Rappelons par ailleurs que le Burundi traverse actuellement une période tendue, liée au projet de modification de la constitution. Nous oublions pas non plus les activités de l'armée burundaise et des milices Imbonerakure en RDC, en connivence avec les communautés locales. Le récent assassinat des trois innocentes religieuses italiennes à Bujumbura témoigne de ce sentiment de tension et d'insécurité. Notons au passage que le Rwanda fut également accusé de ce crime, à tort. La vraie question est de savoir : à qui profite le crime ? Malheureusement tant qu'une enquête sérieuse basée sur des évidences n'est pas effectuée, les morts découverts dans le lac Rweru pourraient nous éclairer.